

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 12 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 12 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-06-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 12 juin 1850

10 heures

Je répondrais sérieusement à Lady Palmerston, pas du tout pour entrer en

explication, mais par respect pour votre ancienne intimité. " J'avais toujours cru qu'on pouvait séparer l'Amitié de la politique. Je l'avais toujours fait avec vous. Depuis bien longtemps je désapprouve tout à fait la politique de Lord Palmerston ; je ne vous l'ai jamais laissé ignorer. Mais pour tout ce qui vous est personnel et même pour tout ce qui est personnel à votre mari, sa politique à part, je suis toujours restée votre ancienne et fidèle amie, et je n'ai manqué, je crois, aucune occasion de vous le témoigner. Vous semblez croire aujourd'hui qu'il n'en peut être ainsi et que la dissidence politique doit emporter l'amitié. Je le regrette ; je ne changerai pas d'avis, pour mon compte ; je désire que vous reveniez à penser comme moi. C'est tout ce que je puis faire aujourd'hui. " Cela vaut mieux, je crois, que de rire. Il ne faut pas rire au nez d'une ancienne amitié, ridiculement mais sérieusement fâchée. Du reste son humeur prouve, comme vous le dites, que la situation est bien mauvaise. J'en suis charmé, et je fais tous les vœux du monde pour qu'il en soit encore ainsi lundi. Si Lahitte s'en tient à son premier dire, il y a de bonnes chances, car céder pleinement après avoir tant marchandé, c'est descendre bien bas. Pourtant j'ai peur que Palmerston ne cède. Qui sait ? Je partirai peut-être pour Londres le soir de sa chute.

Je suis bien aise que vous voyiez Chomel. Vous le verrez ce matin. Je suis bien fâché de n'être pas là, ou tout près. Chomel est médecin tant pis, mais très clairvoyant, très sensé et poli. Ne vous inquiétez pas des mots dont il se sert et de l'air dont il les prononce ; c'est sa science et son état. J'ai la confiance qu'au fond il ne trouvera point de mal sérieux, et qu'il vous rassurera. Vous m'en parlerez avec détail dimanche matin.

J'ai écrit au Duc de Broglie que j'arrivais et que je partais lundi pour St Léonard. Je voudrais bien qu'il vint avec moi. J'en doute. Je ne voulais pas croire au pigeon de Salvandy. Cela avait trop un air de prédestination, comme son nom Narcisse Achille. Vous avez raison, c'est plus étonnant que la révolution de Février. Je pense que, la loi du tombeau votée, Montebello partira tout de suite. Je serais bien aise qu'il fût arrivé avant moi. Et probablement Duchâtel aussi.

J'ai des nouvelles positives locales, conçues en ces termes : " the king is getting worse and worse, and there is no hope of his recovery. There is no immediate danger ; but as he gets weaker daily - in body not in mind however - those who may wish to see him had better not to delay much, as it might be too late. " Dites cela, je vous prie à Duchâtel et à Dumon, mais pas textuellement à d'autres. Il ne faut pas qu'on répète les phrases. Adieu, adieu. Si nous avons un télégraphe électrique, vous me diriez la consultation de Chomel dès qu'il sera sorti. On aura cela un jour ; mais nous n'y serons plus. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 12 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3366>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 12 juin 1850

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Wat Richu - Mercredi 12 Juin 1850  
10 hure.  
2664

Je répondrais très-causement à  
Lady Palmerston, pas du tout pour entrer  
en explication, mais par respect pour votre  
ancienne intimité — et d'avoir toujours cru  
qu'on pouvoit se passer l'amitié de la politique.  
Je l'avoir toujours fait avec vous. Depuis bien  
longtemps je désapprouve tout à fait la  
politique de lord Palmerston; je ne vous l'ai  
jamais laissé ignorer. Mais pour tout ce qui  
vous est personnel, et même pour tout ce  
qui est personnel à notre mari, la politique  
à part, je suis toujours resté votre ancienne  
et fidèle ami, et je n'ai manqué, je crois,  
aucune occasion de vous le témoigner.  
Vous semblez croire aujourd'hui qu'il n'en  
peut être ainsi et que la dissidence politique  
doit emporter l'amitié. Je le regrette; je  
ne changerai pas d'avis, pour mon compte.  
Je desire que vous reveniez à penser comme  
moi. C'est tout ce que je puis faire  
aujourd'hui »

Cela vaut mieux, je crois, que de rire.

Il ne faut pas dire au nez d'une ancienne  
amitié, ridiculement, mais désolusement  
fâché.

De sorte son humeur prouve, comme  
vous le dites, que la situation est bien  
mauvaise. J'en suis charmé, et je fais  
tout le mieux du monde pour qu'il en soit  
encore ainsi. Lundi, si Lahitte n'en tient  
à son premier dire, il y a de bonnes  
chances, car cédant pleinement après avoir  
tant marchandé, eût descendre bien bas.

Pourtant j'ai peur que Palmerton ne cède.  
Qui sait? Je partirai peut-être pour  
Londres, le soir de la chute.

Je suis bien aise que vous voyiez  
Chomel. Vous le reverrez ce matin. Je suis  
bien fâché de n'être pas là au tout près.  
Chomel est médecin tantpis, mais très  
clairvoyant, très bon et poli. Ne vous  
inquiétez pas des mots dont il se sert  
ou de l'air dont il les prononce; c'est  
la science et son état. J'ai la confiance  
qu'en fond il ne trouvera point de mal  
Duchâtel et à Dumoulin, mais par tristesse  
sérieuse, et qu'il vous rassurera. Voyez à d'autres. Il ne faut pas qu'on répète le

même parler avec détail dimanche matin.

J'ai écrit au duc de Broglie que j'arrivais  
ce que je parterais lundi pour St. Bernard.  
Je voudrais bien qu'il vint avec moi. J'en  
doute.

Je ne voudrais pas croire au pigeon de  
Salvandy. Cela avait trop un air de prédic-  
tion, comme son nom Naxiste Achille.  
Vous avez raison; c'est plus étonnant que la  
révolution de Février.

Je pense que, la loi de tombereau volée,  
Montebello partira tout de suite. Je serai  
bien aise qu'il fût arrivé avant moi. Je  
probablement Duchâtel aussi. J'ai de  
nouvelles, positives, locales, conçues en ce  
terme: "The King is getting worse and worse,  
and there is no hope of his recovery. There  
is no immediate danger; but, as he gets  
worse daily - in body, not in mind  
however - those who may wish to see him  
had better not to delay much, as it might  
be too late." Dites cela, je vous prie, à  
Duchâtel et à Dumoulin, mais par tristesse  
sérieuse, et qu'il vous rassurera. Voyez à d'autres. Il ne faut pas qu'on répète le

phrases.

Adieu, Adieu. Si nous avions un télégraphe  
électrique, vous me diriez la consultation de  
Chomel de qui sera sorti. On aura cela  
un jour ; mais nous n'y sommes plus. Adieu.